

Une exploitation polyculture-élevage spécialisée ovine au cœur de la plaine de Troyes

CLAVEL L. (1), BRIAND D. (2)

(1) laetitia.clavel@educagri.fr

(2) delphine.briand@bergerie-nationale.fr

Mots-clés : Interactions Ovin-Grandes cultures ; partenariat

CONTEXTE

L'exploitation agricole et viticole de l'EPLEFPA⁽¹⁾ Campus Terres de l'Aube est une exploitation périurbaine de 90 hectares localisée à une dizaine de kilomètres au sud de Troyes, sur la commune de Saint-Pouange, en zone plutôt céréalière. Le parcellaire est regroupé autour du siège de l'exploitation. Cette exploitation propose 3 ateliers de production : Grandes Cultures (sur 50 ha), Ovins viande (750 brebis de race Romane valorisant 40 ha de prairie) et la Viticulture sur 0,21 ha (Champagne). Les productions animales et végétales sont conduites en synergie visant à la fois une autonomie maximale de l'exploitation en matière d'alimentation animale mais aussi une maîtrise des consommations d'intrants pour les végétaux (pâturage automnal du colza et des cultures intermédiaires, cultures fourragères peu consommatrices d'intrants...).

Pour la partie ovine, l'exploitation a deux types de conduites :

- Conduite en bergerie : 500 brebis qui agnèlent et élèvent leurs agneaux en bergerie ; agneaux engraisés en bergerie. Hors de ces périodes, les brebis sont sorties des bâtiments autant que possible. Les brebis sont accélérées pour faire 3 agnelages en 2 ans.
- Conduite plein air intégral : 150 brebis qui vivent toute l'année, agnèlent et élèvent leurs agneaux en plein air. Les brebis font 1 agnelage par an.

L'objectif est de valoriser au mieux les ressources disponibles, en limitant la présence en bâtiment. Ceci commence par la mise en place de pâturage cellulaire/dynamique pour valoriser au mieux les prairies de l'exploitation.

Par ailleurs, la recherche de synergie entre les ateliers grandes cultures et ovins a amené une réflexion sur l'utilisation de surfaces additionnelles, notamment des couverts végétaux. L'idée est venue du constat qu'en zone céréalière, il y a des surfaces qui pourraient être consommées par des animaux. Cela diminuerait le passage d'outils et les applications d'intrants tout en réalisant des apports organiques directs issus des déjections animales. Tout cela pourrait améliorer le potentiel agronomique des parcelles et ainsi mettre en place un système vertueux. Ne possédant pas assez de surfaces en couverts pour alimenter sa « troupe plein air », l'exploitation a ainsi mis en place de nombreux partenariats avec les exploitations de grandes cultures afin de valoriser les ressources disponibles (couverts végétaux, colza, ...). C'est cette expérience de pâturage et de partenariats que nous allons développer.

PRATIQUES MISES EN ŒUVRE

1. Le pâturage des couverts :

Au démarrage, il a été mis en place un partenariat sur le long terme avec 3 exploitants voisins. Ce partenariat compte un échange paille-fumier et une mise à disposition de surfaces de couverts pour les brebis. Cependant ces surfaces sont semées par l'exploitation du lycée pour qu'elle décide elle-même de la composition. La base des couverts semée est : Avoine, Triticale, Pois, Vesce et Radis fourrager. Cette composition est variable selon les contraintes de chacun, en accord avec l'agriculteur, et se fait avec de la semence achetée afin d'être sûr d'avoir des couverts sans adventices. Pour contenter les partenaires, l'exploitation du lycée prend aussi le temps de broyer les parcelles et de les rendre prêtes à être travaillées.

Au fil du temps cette pratique s'est plus démocratisée et l'envie des exploitants voisins de faire pâturer leurs couverts a augmenté.

Aujourd'hui, l'exploitation garde son noyau de 3 partenaires. Mais selon les besoins en surface elle fait appel à d'autres voisins. En voyant les couverts pousser et en privilégiant ceux à proximité et accessibles par les chemins, le personnel de l'exploitation téléphone aux agriculteurs et leur demande si elle peut pâturer ou non la parcelle, l'accord est simplement oral. La plupart du temps la réponse est positive. Il commence même à y avoir certains agriculteurs, qui cherchent à contacter l'exploitation pour proposer des parcelles de couverts à pâturer. La contrainte est qu'il n'y a pas de maîtrise de la composition du couvert. On trouve souvent de la Moutarde ou une association Vesce Moutarde, des repousses de céréales et de la Phacélie. La parcelle doit être rendue pour que l'exploitant puisse semer sa future culture. En règle générale les brebis pâturent suffisamment pour éviter de broyer la parcelle après leur sortie. L'expérience montre que nos brebis ne sont pas difficiles et s'adaptent aux différentes compositions. En ce qui concernent les surfaces, les brebis plein air, ainsi que d'autres lots de brebis qui n'ont pas de besoins spécifiques, pâturent en moyenne 10ha de couverts appartenant à l'exploitation. Selon les années, elles pâturent aussi environ 80 ha de couverts issus des partenariats. Ce pâturage s'étend de septembre à février.

La gestion de ce pâturage de couverts se fait sans trop d'investissements. Un spider (clôture amovible 3 fils), un quad pour faciliter les déplacements et la mise en place des clôtures et un chien de troupeau, allié important pour qu'un salarié seul puisse déplacer un lot. Il faut aussi gérer une tonne à eau mais la richesse en eau des couverts fait que, le plus souvent, cette tonne à eau est uniquement déplacée et peu remplie. Afin de fidéliser et remercier les exploitations voisines, l'exploitant offre une caisse d'agneaux à ceux qui ont mis à disposition des surfaces. Cela entretient les bonnes relations de voisinage.

2. Le pâturage de colza, un moyen économe de réguler la pousse :

Sur plusieurs années l'exploitation a expérimenté le pâturage du colza associé avant l'hiver afin de le réguler. Un colza associé est un colza qui est semé accompagné le plus souvent d'une fabacée gélive pour lui apporter de l'azote. En effet nos hivers sont assez froids, la fabacée va pouvoir geler mais un colza trop développé avant l'hiver risquerait aussi de geler. Le pâturage permet donc de freiner la pousse du colza avant l'hiver, limitant ainsi le besoin d'appliquer des régulateurs. Ce qui est difficile dans cette pratique est la portance des sols, avant l'hiver il peut y avoir une pluviométrie importante. Cela peut abîmer la culture du colza à cause du piétinement. Il est donc important de bien cloisonner la parcelle en plusieurs parties pour limiter à 2 jours le temps de pâturage. Les résultats n'ont pas montré d'impacts sur les rendements du colza, au contraire, la régulation et la fertilisation par les brebis ont eu un effet bénéfique. La différence de rendement avec les agriculteurs voisins était faible malgré un nombre de passages de traitements moins important. Cette pratique se voit aujourd'hui de plus en plus présente dans la région.

PEDAGOGIE AUTOUR DE CES EXPERIENCES

Toutes ces pratiques mises en place sur l'exploitation sont une source de séquences pédagogiques pour les différentes formations.

Le pâturage des couverts est étudié dans le cadre d'un EIE en 2nd Professionnelle (module à initiative locale) afin de montrer aux apprenants les atouts des ovins en grandes cultures et de communiquer au grand public sur ces pratiques durables.

En formation BAC Professionnelle CGEA SDE (système à dominante élevage) et GC (grandes cultures) ces pratiques sont aussi étudiées lors de TP (travaux pratiques).

Pour finir la filière BTS ACSE (analyse, conduite et stratégie de l'entreprise) réalise aussi des TP autour de ces pratiques, notamment un suivi de la pousse de l'herbe du pâturage cellulaire. Cette filière participe aussi aux réflexions d'évolution du système lorsque le besoin s'en fait ressentir.

De façon générale ces expériences sont sources de situations pédagogiques liées au territoire et sont aussi sources de problématiques territorialisées à étudier avec les apprenants.

CONCLUSION

Être une exploitation ovine au cœur d'une plaine céréalière a de nombreux avantages. De plus, ces expériences montrent que la brebis est un atout considérable pour la grande culture. En effet c'est un « broyeur à l'avant et un épandeur à l'arrière ». Cela est une source de partenariats. Cependant il faut toujours garder le contact avec les exploitations ovines les plus proches afin d'échanger sur ces pratiques innovantes et participer à leur développement. De plus, ce sont des pratiques où la main d'œuvre est primordiale, la pénibilité au travail est à surveiller. Des outils existent pour la limiter (spider, quad, chien de troupeau). On observe de plus en plus l'utilité du pâturage, notamment par les ovins, que l'on commence à retrouver dans les vignes (pour l'entretien des bandes enherbées...) mais aussi pour des cultures porte-graines telles que du Ray-Gras ou de la fétuque, qui nécessitent généralement un broyage avant l'hiver.

Ces expériences sont aussi une source de situations pédagogiques répondant aux objectifs de « enseigner à produire autrement ».

(1) EPLEFPA : Etablissements publics locaux d'enseignement et de formation professionnelle agricoles

Remerciements :

Merci aux personnels de l'exploitation d'avoir mis à disposition les informations nécessaires à la rédaction de ce document. Merci à Emmanuelle Zanchi, de Reso'thème pour sa relecture et son aide à la rédaction